

# LE QUOTIDIEN des JCC

35<sup>e</sup> edition N°6

Vendredi 20 DEC 2024



« Le lac bleu » de Daoud Aouladsayed ( Maroc )

**Une quête juvénile de l'invisible**

“ Passing dreams ” de Rachid Masharawi (Palestine)

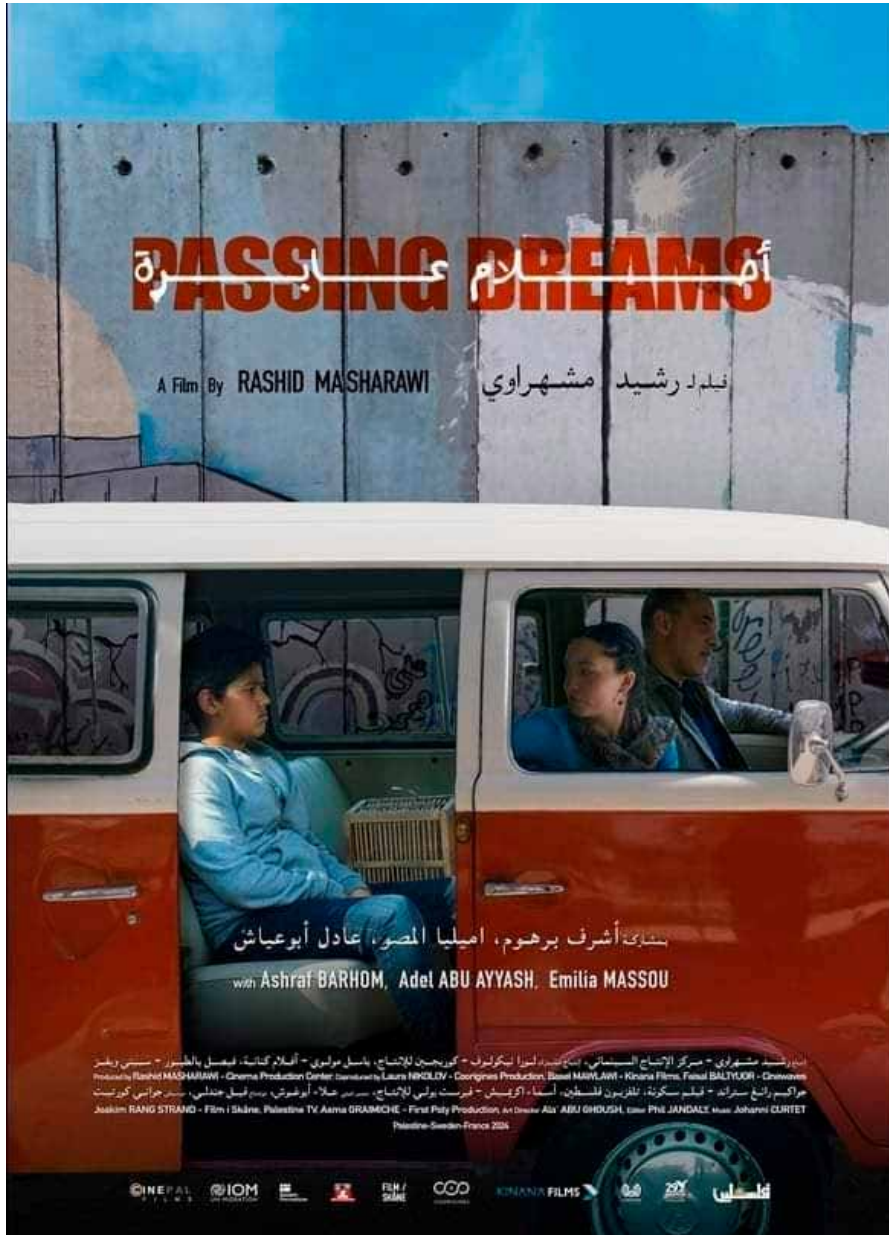
**Une symphonie d'espoir et de résilience**

Cent Douze Joël M'Maka Tchédéré (Togo)

**Une fresque émotionnelle**

# Une symphonie d'espoir et de résilience

**Dans l'immense fresque du paysage cinématographique mondial, rares sont les œuvres qui parviennent à étreindre l'âme d'une terre tout en illuminant l'espoir fragile mais tenace qui habite les cœurs brisés de ses habitants. "Passing Dreams", réalisé par le réalisateur Rashid Masharawi, s'inscrit parmi ces bijoux précieux, des œuvres qui transcendent les frontières et les barrières culturelles pour résonner dans l'universalité de l'émotion humaine.**



Sorti en 2024, ce film palestinien d'une poignante beauté n'est pas seulement une histoire, mais une expérience immersive. Il enveloppe le spectateur dans une Palestine contemporaine vibrante, tiraillée entre douleur et espérance, entre résilience et aspiration. Rashid Masharawi, avec une maestria émouvante, orchestre une symphonie visuelle et narrative qui capte l'état d'âme d'un peuple tout en racontant une histoire intemporelle.

Le film explore avec une délicatesse rare la force d'âme des personnages qui, malgré les vents contraires et les tragédies personnelles, continuent d'avancer. Chaque scène est une toile vibrante, chaque dialogue une étincelle d'humanité. "Passing Dreams" nous rappelle avec lyrisme et intensité que même dans les terres les plus arides, les graines de l'espoir

peuvent éclore, portées par les rêves et la foi en des lendemains meilleurs.

Le talent de Masharawi réside dans sa capacité à raconter une histoire singulière tout en lui insufflant une dimension universelle. À travers des personnages finement ciselés et des paysages capturés avec une poignante élégance, il fait de "Passing Dreams" un chant d'amour à la vie, à la résilience et à l'espoir. Ce film est bien plus qu'une œuvre cinématographique : c'est une ode à l'humanité, un pont entre les cœurs et les cultures, une invitation à croire en la beauté de l'instant présent et en la promesse des rêves.

L'histoire, à la fois simple et magnétique, suit les pas de Sami, un garçon de 12 ans vivant dans le camp de réfugiés de Qalandia, près de Jérusalem-Est. Lorsque son pigeon voyageur disparaît, ce jeune héros, armé de son courage et de sa foi, entreprend un voyage à travers la Palestine, convaincu que son oiseau est retourné à son pays d'origine. Avec une candeur touchante et une détermination sans faille, Sami devient le fil conducteur d'une odyssée qui traverse les paysages et les âmes.

Accompagné de son oncle Kamal, un commerçant réaliste mais bienveillant, et de sa cousine Miriam, une jeune femme aspirant à devenir journaliste, Sami s'engage dans une quête aussi physique qu'intérieure. Chaque étape de leur voyage – des ruelles de Bethléem aux rivages de Haïa – est une fenêtre ouverte sur les rêves et les douleurs des Palestiniens. Points de contrôle, fouilles et présence militaire parsèment leur chemin, révélant une réalité complexe et oppressante. Mais sous la pression, comme un diamant, éclate l'humanité lumineuse de ce peuple, tissée d'espoir et de solidarité.

Présenté en avant-première au Festival international du film du Caire en novembre 2024, « Passing Dreams » a conquis le public et la critique. Salué pour son approche optimiste et sa profondeur, le film transcende les clichés pour offrir un portrait vibrant d'une Palestine qui résiste, crée et espère. Les performances des acteurs sont remarquables : Ashraf Barhom incarne avec une humanité bouleversante l'oncle Kamal, tandis qu'Adel Abu Ayyash illumine l'écran dans le rôle de Sami, ce jeune héros qui défie les murs et les frontières.

Rashid Masharawi, lui-même originaire de Gaza et élevé dans un camp de réfugiés, insuffle à son œuvre une authenticité poignante. Son cinéma, porteur de solidarité et de tolérance, cherche à transcender les divisions et à célébrer ce qui unit les êtres humains. Avec « Passing Dreams », il nous offre une vision d'une Palestine vivante, où les rêves, aussi fragiles soient-ils, continuent de voler au-dessus des murs et des barbelés.

« Passing Dreams » n'est pas seulement un film, c'est une invitation à voir au-delà des apparences, à ressentir la force de l'espoir et à croire en un avenir où les rêves, même les plus fuyants, peuvent être rattrapés.

# Pourquoi j'aime tant les JCC ?

Avoir le privilège d'assister aux JCC, c'est plonger dans une effervescence unique, un bonheur qui ne se raconte pas mais se vit intensément. Je passe mes journées à arpenter les salles obscures, de projection en projection, savourant chaque œuvre comme une fenêtre ouverte sur des cultures différentes. Mon cœur bat plus fort pour les films arabes et africains, qui résonnent avec mes racines, mes émotions, et mes interrogations.

Entre deux séances, les discussions enflammées avec d'autres passionnés prolongent l'expérience, nourrissent l'esprit et ravivent l'enthousiasme.

L'un des moments les plus exaltants du festival, c'est sans aucun doute le débat et les échanges avec les protagonistes des films. Après une projection, lorsque les lumières se rallument, une nouvelle scène s'ouvre : celle des rencontres et des dialogues. Réalisateurs, acteurs, scénaristes... Ils se tiennent là, tout près, prêts à partager la genèse de leurs œuvres, leurs inspirations, leurs doutes et leurs choix.

Ces échanges sont un cadeau rare. Poser des questions, écouter des récits de tournage, comprendre les subtilités d'une scène ou les enjeux d'un dialogue, c'est entrer dans l'intimité d'un film, en découvrir les coulisses et les non-dits. Ce sont souvent des discussions passionnées, où le public à la Cité de la culture, à l'Africa ou tout simplement à l'avenue Bourguiba s'implique. Ces moments sont précieux, car ils donnent au cinéma une dimension humaine encore plus forte. Ils nous rappellent que derrière chaque image projetée, il y a des hommes et des femmes, des artistes qui partagent avec nous un bout de leur monde. À travers ces dialogues, les JCC deviennent plus qu'une série de projections, un espace vivant de rencontres.

Chaque discussion devient un fragment précieux, une manière de prolonger le plaisir, de s'enrichir, de découvrir des perspectives inédites. Ces instants, où la passion du cinéma se partage sans barrières, me rappellent pourquoi j'aime tant ces JCC: pour ces dialogues qui transforment chaque film en un précieux fragment d'échange.

C'est dans ces moments que le festival prend tout son sens : un lieu où les frontières entre l'écran et la salle s'effacent, où les récits de l'un nourrissent les réflexions des autres. L'énergie qui se dégage de ces échanges est unique, presque contagieuse, et elle m'accompagne longtemps après.



## Et puis, il y a Tunis.

Et puis, il y a Tunis. Tunis, vivante, éclatante, animée par une énergie rare pendant les JCC. La ville, d'ordinaire plongée dans une routine parfois morne et sombre, devient un carrefour d'histoires, de couleurs et de rencontres. Les rues se remplissent de rires, de lumières et d'accents venus de partout. Retrouver ma ville sous cet éclat éphémère est un bonheur en soi, une sorte de renaissance qui me donne à chaque fois envie de croire en ses possibilités infinies.

**Ibrahim Letaief**  
Cinéaste



# Une fresque émotionnelle

Dans l'univers fascinant des documentaires africains, « Cent Douze » s'impose comme une ode vibrante au patrimoine togolais et un hommage à la résilience d'un peuple. Réalisé par le talentueux Joël M'Maka Tchédéré, ce chef-d'œuvre de 65 minutes, sorti en 2024, nous emmène dans un voyage mémoriel éblouissant sur les rails de l'histoire du Togo. Ici, parmi les rails brisés et les rêves rouillés, s'élève une mélodie poignante : celle d'une mémoire éparse, fragmentée comme ces morceaux de fer dispersés, vestiges d'un passé qui résonne encore. À travers ce paysage désolé, le documentaire se déploie avec une audace artistique rare, adoptant une structure non linéaire qui contraste avec la trajectoire rigide et rectiligne du chemin de fer qu'il explore. Au cœur de ce film,



la célèbre ligne de chemin de fer de 112 kilomètres reliant Lomé à Blitta, jadis colonne vertébrale de l'économie togolaise. « Cent Douze » réveille les échos des jours glorieux où le train était un symbole de progrès et d'union. Avec une poignante éloquence, le documentaire explore les raisons de son déclin et capte les espoirs fervents de réhabilitation portés par les habitants.

A chaque arrêt supposé du train, il y a un spectacle de musique instrumentale qui s'installe, créant des mélodies envoûtantes et mélancoliques, qui tissent un dialogue intime entre le souffle poignant d'un saxophone et la voix grave du narrateur. Chaque station de ce train fantôme devient un écho, un appel à raviver les souvenirs et les rêves d'autrefois. Les anciens voyageurs, invisibles mais présents dans chaque recoin de ces lieux abandonnés, réapparaissent à travers des mots et des notes, nous invitant à partager leur histoire.

La voix du narrateur, empreinte d'une gravitas solennelle, nous plonge dans l'histoire d'une ligne de chemin de fer construite par des mains étrangères et imposée à un peuple. Cette infrastructure, jadis symbole de modernité, s'avère être aussi une métaphore déchirante : les colonisateurs qui ont tracé ces rails ont ensuite détruit la vie qu'ils avaient remodelée, pillant les richesses et abandonnant une population à elle-même.

Ce documentaire n'est pas qu'une chronique historique, c'est une fresque poétique, une plongée dans les entrailles d'un passé douloureux. C'est un cri silencieux, où chaque image, chaque son nous murmure que même les rails les plus rouillés peuvent être le départ d'un voyage vers l'espoir et la renaissance.



Joël M'Maka Tchédéré

« Cent Douze » n'est pas qu'un simple documentaire : c'est une fresque émotionnelle où la nostalgie et l'espoir dansent en parfaite harmonie. Les images captivantes, enrichies par les témoignages vibrants des populations locales, font de ce film un pont entre le passé et l'avenir. Plus qu'un rappel du potentiel inexploitable des infrastructures ferroviaires, « Cent Douze » est un cri d'amour pour le Togo et son avenir, une invitation à croire que même les rails endormis peuvent retrouver leur vie et leur gloire d'antan.

# Un super chien

**Belle surprise pour ce scénario original à la réalisation tendue dans le ton du drame du film "Al Bahth 3an Manfadh Lekhourouj Al Sayed Rambo" (A la recherche d'une issue pour M. Rambo), en compétition officielle à la 35ème édition des JCC, est le premier long métrage de Khaled Mansour qui nous livre un film engagé pour la cause animale porté par un chien bien dressé nommé M. Rambo. Le film a parcouru plusieurs festivals et obtenu de nombreux prix.**



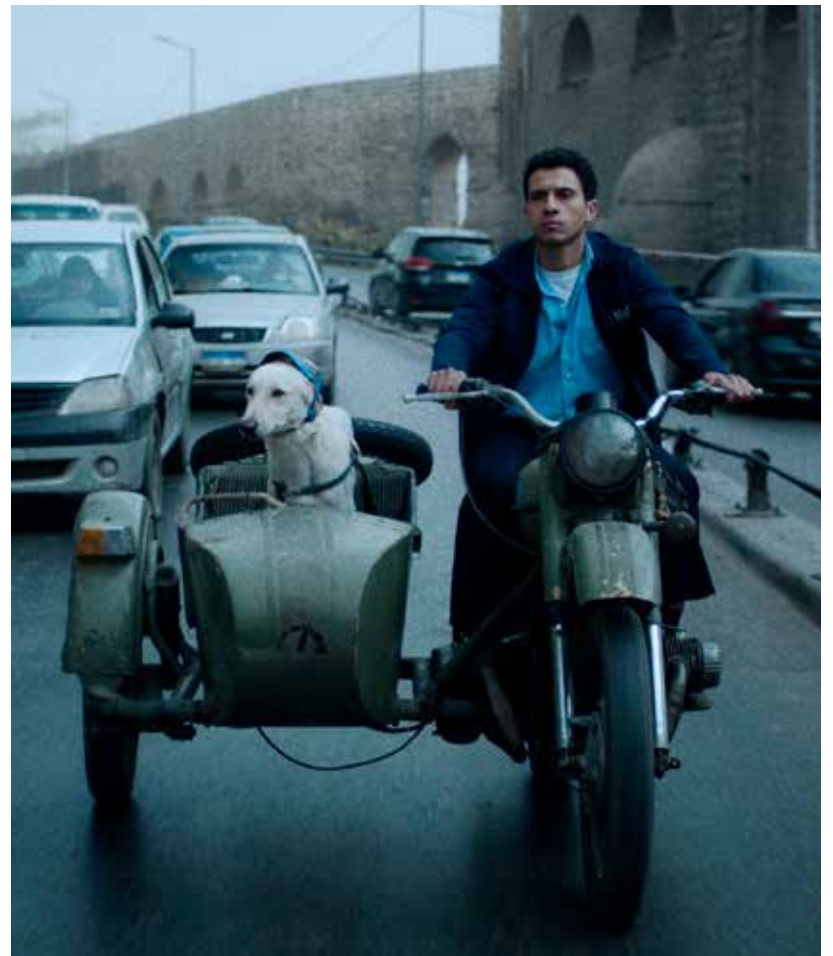
« A la recherche d'une issue pour M. Rambo » compte parmi les très rares films arabes dont le héros est un animal. L'histoire est celle de Hassen, un jeune homme d'une trentaine d'année, qui travaille comme agent de sécurité dans une entreprise d'architecture. Il vit avec sa mère et son chien dans un vieil appartement situé dans quartier populaire du Caire. Karem le propriétaire décide de les mettre à la porte. Mais Hassen et sa mère ne veulent pas quitter les lieux.

Au cours d'une altercation avec le propriétaire, Rambo, pour sauver son maître, se jette sur Karem l'agresseur et lui mord ses parties génitales. Hassen se met en quête de trouver un endroit sûr pour mettre à l'abri et le sauver des griffes de Karem, qui cherche à le tuer, quitte à tout perdre. Dans son side-car, à ses côtés Rambo, Hassen parcourt plusieurs quartiers du Caire pour trouver un refuge loin de la chasse poursuite qu'entreprend Karem dans le but de lui nuire.

Mais le film traite d'une sujet beaucoup plus profond

celui de Hassen contraint d'affronter les peurs de son passé et qui se redécouvre dans ce voyage pour sauver son chien qui est son meilleur ami d'un destin inconnu. Mais au terme d'un long périple, il décide de se séparer de son chien en le confiant à une dame qui dispose d'une association d'animaux au Canada.

Hassen paie cher son amour pour son chien dans une société qui accepte mal les animaux et dont certaines personnes sont prêts à les abattre. « En février 2015, une vidéo virale d'un chien attaché à un poteau d'éclairage public a été diffusée sur les réseaux sociaux. Atour du chien sept hommes avec des couteaux l'attaquaient alors que le chien aboyait de colère et de douleur. Un homme frappe le chien lourdement sur la tête, le tuant sur le coup » décrit le réalisateur dans sa note d'intention. Cette vidéo lui a donné l'envie de faire le film où le principal protagoniste est le chien.



A travers cette histoire, Khaled Mansour dessine les contours d'une société accepte mal les animaux. Il déploie cette histoire forte en adoptant une mise en scène sobre où les personnages sont très peu éclairés. Avec des images aux tonalités froides, un montage vif, de longs plans silencieux et la voix de Mohamed Mounir, le réalisateur nous invite dans un univers peu abordé dans le cinéma égyptien.



# Hors des sentiers battus



Dans le cadre de la 35ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage, la salle des jeunes créateurs (Cité de la Culture) a accueilli, mercredi 18 décembre 2024, une masterclass avec le réalisateur tunisien Jilani Saadi. Modérée par le professeur et critique Tarak Ben Chaabene, la rencontre a été l'occasion pour Jilani Saadi d'évoquer Bizerte, sa ville natale qui a vu la naissance de sa passion pour le cinéma grâce à son adhésion au ciné-club.

Ainsi sa vision cinématographique a été influencée par les films de Buster Keaton et le néoréalisme italien. « Cinéphile éclectique », Saadi s'est également inspiré de cinéastes tunisiens comme Abdellatif Ben Ammar et Mahmoud Ben Mahmoud. Cherchant à rompre avec les dialogues poétiques dominants dans le cinéma de l'époque, il souhaite créer des films libres et légers avec un scénario plus cru et plus proche de la réalité.

Son premier long métrage, *Khorma*, lui permet d'exprimer son amour pour sa ville natale, Bizerte, qui l'a accueilli pendant le tournage. Saâdi a décrit son acteur principal récurrent, Mohammad Grayââ, comme son « miroir », incarnant sa propre image. Pour Saadi, ses films traitent de l'auto-émancipation et le défi à l'autorité. Tourné avec des budgets minimes et des méthodes non autorisées, notamment des GoPro et des caméras de surveillance, son approche souligné l'engagement esthétique du réalisateur à briser les conventions cinématographiques.

Jilani SAÂDI est réalisateur, scénariste, monteur, acteur

et producteur. Il est connu pour « *Khorma* » (2002), « *Tendresse du loup* » (2006), « *Bidoun* » (2018, 2014, 2012) et « *Insurrection* » (2021).



Il est né à Bizerte (Tunisie) le 06 février 1962. Titulaire d'un DEUG de Lettres Modernes et d'une licence d'Etudes Cinématographiques (Paris VIII), il suit plusieurs stages de scénario et de mise en scène. Animateur de plusieurs ciné-clubs associatifs dans les années 80, il produit et réalise un premier court métrage en 1995, « *Marchandage nocturne* », suivi en 1997 par « *Café Hôtel de l'Avenir* ». Il est l'auteur de scénarios pour la télévision « *Tel père, tel fils* » et pour le cinéma « *French Dream* ».

« *Khorma* » (en 2002) est son premier long métrage sorti, suivi de « *Tendresse du loup* » (2006) qui reçoit le prix du jury aux Journées cinématographiques de Carthage de 2006. En 2012, il entame sa trilogie « *Bidoun* » avec un court métrage de 20 minutes, suivi par « *Bidoun 2014* » (2) et « *Bidoun 2018* » (3). Son cinquième long-métrage, « *Insurrection* » (2021), a fait sa Première Mondiale aux JCC où il a remporté le Tanit de Bronze 2021.

# Une quête juvénile de l'invisible

**C'est le récit d'une itinérance captivante, celle d'un enfant de 12 ans, non - voyant. Muni d'une caméra, il photographie tout ce qui l'entoure. Le long métrage ouvre une brèche vers un imaginaire seulement cité, celui d'un « Lac Bleu », inexistant. Le réalisateur Daoud Aouladsyad fait fondre le visible et l'invisible sur grand écran.**

« Le Lac Bleu » est une réalisation profondément ancrée dans le réel, pourtant, il se classe dans la catégorie « Fiction ». Youssef est un enfant curieux de tout connaître, assoiffé de la vie, en dépit de son handicap. Il est orphelin et vit dans une région défavorisée du Maroc avec ses grand - parents, aimants, Allal, Chauffeur de taxi et Ouardia, la grand-mère qui ne le laisse manquer de rien au foyer.

Le garçon est mature et autonome, doté d'un caractère fort mais attachant. Un cadeau bouleverse sa vie à jamais : un appareil photo. Le grand - père a jugé bon d'offrir cet engin à son petit-fils, souffrant pourtant d'une totale cécité. Ce dernier en fait un usage à bon escient.

Epris d'une grande passion pour la photographie spontanée, l'enfant commence à figer tout ce qui l'entoure. Avec son grand - père, ils décident d'entamer « un road trip » à bord d'une modeste voiture, ensuite, à dos de chameau, sillonnant routes et paysages à couper le souffle, déterminés à atteindre « Le lac bleu », un mystérieux endroit. Une route accomplie pourtant dans des lieux arides, secs et même désertiques.

L'histoire mêle absurdité de la vie simple, humilité et leçon de vie, même si le récit peut paraître à un moment lent, ou dénué de rebondissements. La fiction aurait pu être ponctuée d'évènements extérieurs, inattendus, de rencontres fortuites, de simples ou d'importants moments rocambolesques, mais la linéarité a pris le dessus. Une touche drôle ou même fantaisiste manque, mais l'histoire, digne d'un conte ou d'une fable se laisse voir jusqu'au bout.

Le point fort du scénario reste son attractivité basée sur l'imaginaire ou l'irréel car « Le lac bleu » entraîne le spectateur dans une quête idéalisée ou fantasmé de l'invisible.



# Sortir au cinéma...

**Les JCC est un festival qui attire un grand public féru de cinéma. Il constitue également, un lieu de rencontre, de convivialité et de partage. Parmi les cinéphiles que nous avons croisés à la Cité de la culture, les historiens et militants de gauche, Mme et M. Larguèche. Nous avons abordé le sujet de l'importance d'aller au cinéma même aujourd'hui, au sein de différentes possibilités offertes par les nouvelles technologies.**

Mme Dalenda Larguèche :

**« Avec les nouvelles technologies, l'individu va en effet, se replier sur soi. »**

« Dans une salle de cinéma, le spectateur établit avec le film un rapport tout à fait différent à celui qu'il vit chez soi, devant la télé. L'écran offre au cinéma, justement, une autre dimension dont on est irrésistible. Vivre l'expérience, notamment dans le cadre d'un festival est très important dans la mesure où cela constitue un espace de sociabilisation, de débat, etc.

Avec les nouvelles technologies, l'individu va en effet, se replier sur soi. Cette crainte existe, cela pourrait menacer l'espace public. D'autant plus que nous observons une grande diminution du nombre de salles de cinéma par rapport à celui du passé.

Je suis vraiment heureuse de percevoir chez les jeunes d'aujourd'hui, cet attachement au festival et de remarquer que cette jeunesse est assoiffée de cinéma, de culture et de volonté de changer, surtout que les films qu'on passe sont des films engagés, un certain outil de conscientisation



M. Abdelhamid Larguèche :

**« Voir un film dans une salle de cinéma, c'est agir dans l'espace public »**

Voir un film dans une salle de cinéma, c'est agir dans l'espace public. Il s'agit justement de l'agir communicationnel dont parle Habermas, autrement dit, élargir l'espace public et le rendre plus collectif et plus sociable.

Avec Dalenda, nous avons traversé les JCC depuis 72 jusqu'à cette année. Les JCC étaient une occasion pour la jeunesse estudiantine d'occuper la ville, ils étaient en quelque sorte, les maîtres des lieux. Aujourd'hui, ceci continue, mais en déplaçant la ville à la cité de la culture.

Le cinéma a été un cinéma d'auteur. L'avenir du cinéma tunisien est aussi d'être un cinéma d'auteur. Il n'y aura jamais d'industrie et nous n'en avons pas besoin, on a besoin de cinéma d'auteur pour changer les mentalités. »



# نتائج ورشتي شبكة وتكميل

كانت ولا زالت " منصة قرطاج للمحترفين بورشيتها " شبكة " التي تعنى بالتطوير و " تكميل " ورشة ما بعد الإنتاج فرصة للمخرجين والمنتجين الشباب. ومنذ نشأتها سنة 2014 ما انفكت " منصة قرطاج للمحترفين " تتعزز مع تتالي الدورات لأنها تحولت الى فرصة ذهبية للشباب وللحالمين بالإنتاج السينمائي لتحقيق ما يصبون اليه.



وكانت نتائج ورشة تكميل على النحو التالي:

جائزة قناة الجزيرة الوثائقية للإنتاج المشترك منحت لفيلم "أنا وأمي" لدلباك مجيد (العراق)

جائزة دي تي س منحت لفيلم "غوما طفح الكيل" لإليزي سواسوا (جمهورية الكونغو الديمقراطية)

- جائزة كوينتا منحت لفيلم "بقلب مفتوح" لعبد الله يحيى (تونس)

جائزة مركز ينينغا منحت لفيلم "الكاميرا لا تبكي" للصاديق عبد القيوم وآدم أبو الزر (السودان)

جائزة المنظمة الدولية للفرنكوفونية منحت لفيلم "غوما طفح الكيل" لإليزي سواسوا (جمهورية الكونغو الديمقراطية)

جائزة المركز الوطني للسينما والصورة منحت لفيلم "اختلافات في موضوع" لجايزن جاكوبس وديفون ديلمار (جنوب إفريقيا)

جائزة المعهد الفرنسي بتونس منحت لفيلم "اختلافات في موضوع" لجايزن جاكوبس وديفون ديلمار (جنوب إفريقيا)

جائزة الهيئة الملكية الأردنية منحت لخمس عيون لكريم الدباغ (المغرب) جائزة ليث للإنتاج عن سامي الغربي منحت لفيلم "ابتك" لسارة الشاذلي (مصر)

- جائزة الجامعة المركزية منحت لفيلم "أزل" لرضا التليلي (تونس)

وخلال الدورة 35 تواصلت أشغال المنصة من 16 إلى 19 ديسمبر 2024 بمشاركة 11 مخرجا في " شبكة " و9 مخرجين في " تكميل " وبعد مداورات لجنة التحكيم المتكونة من السيدات

ديمة عازر ومادلين روبرت وعفاف بن محمود وهبة عثمان وكانت نتائج ورشة شبكة على النحو التالي:

-جائزة قناة الجزيرة الوثائقية : دعوة للمشاركة في أيام الجزيرة لصناعة الأفلام 2025، مُنحت لـ " ملح الجنوب" رامي الجربوعي (تونس)

جائزة قنال بلوس لجامعة المواهب، منحت لفيلم "الخنزير" لمامادو سقراط ديوب (السينغال)

جائزة قنال بلوس "اتفاقية التطوير" منحت لفيلم "كارت أزرق" لمحمد العمدة (السودان)

جائزة المنظمة الدولية للفرنكوفونية منحت لفيلم "قلب مفتوح" لحمزة بالحاج (تونس)

جائزة المعهد الفرنسي بتونس منحت لفيلم "أميزيا" لديما حمدان (فلسطين)

جائزة المركز الوطني للسينما والصورة منحت لفيلم " ملح الجنوب" لرامي الجربوعي (تونس)

جائزة الهيئة الملكية الأردنية منحت لفيلم "سيرتا" لسيف شيدة (تونس)

- جائزة راويات منحت لفيلم "الأيام السبعة" لإيناس بن عثمان (تونس)

جائزة الهيئة الملكية الأردنية " ورشة موزاييك " منحت لفيلم " كارت أزرق " لمحمد العمدة (السودان)



# نافذة مشرعة على كلّ الفنون

بدأ فعاليات اليوم الرابع للأيام، بعرض موسيقي بعنوان "On My Mind Fy Bel" للفنان وعازف القيثارة وجيه البهاوي، الذي أبدع في تقديم مقطوعات موسيقية أضفت على المكان جواً من السحر والإبداع، تلاه عرض لفيلم "خالد ونعمة" للمخرج سهيل دحدل، ثم فيلم "واجب" للمخرجين آن ماري جاسر وأسامة بواردي، الذي نال إعجاب الجمهور بفضل طرحه لقضايا اجتماعية راهنة برؤية سينمائية مختلفة

هذه الاحتفالات أضفت حركية وأجواء احتفالية على الشارع الرئيسي بالعاصمة وما جاوره من أنهج تضم قاعات العروض، حيث كان الإقبال كثيفاً وهادئاً، وكان الحضور في مقاعد الدراسة، يتابعون باهتمام وشغف كل العروض. حتى سائقي السيارات خفضوا من سرعتهم واشربت أعناقهم من الشبابتك لاكتشاف ما يحدث في المكان ومتابعة ما تطاله أعينهم.

في شارع الحبيب بورقيبة، حيث تمتزج الحياة اليومية بإيقاع سابع الفنون، تتجلى روح المهرجان في أيه صورها. فالأفلام التي تعرض في خيمة نصبت على الرصيف العريض للشارع علاوة على الموسيقى التي تملأ المكان تخلق حالة من الانسجام الجميل بين الفن والجمهور.



هذا الشارع الذي يمتدّ شاهدها على ما احتضنه من أحداث تاريخية، تحوّل منذ انطلاق أيام قرطاج السينمائية إلى ركح كبير يجمع عشاق الفن السابع من مختلف الأعمار والمستويات الثقافية والاجتماعية، ففي دورتها الخامسة والثلاثين، اختارت الهيئة المديرة للأيام أن تواصل ما أسسته الدورات الأخيرة بإعداد برمجة خاصة للعابرين وهم كثر لتخرج جزء من برمجتها إلى الفضاء العام - قلب العاصمة - خطوة أتاحت لزوار ورواد شارع الحبيب بورقيبة فرصة مواكبة الفعاليات من زاوية أخرى وعالم مفتوح ...



هذه التجربة لاقت استحسان المارة، الذين عبروا عن إعجابهم بفكرة نقل السينما إلى الشارع، مما أتاح لهم فرصة الاستمتاع بالفن السابع في أجواء مفتوحة ومريحة. وهي بادرة تعكس رؤية إدارة المهرجان في جعل السينما جزءاً من الحياة اليومية للناس، وتعزيز التواصل بين الفن والجمهور في فضاءات غير تقليدية، لتتحول السينما إلى نافذة مشرعة على فضاءات مختلفة، تحمل في طياتها قصصاً وأحلاماً وتجارب إنسانية متنوعة. ويتمكن الجمهور من التفاعل معها ويغذي شغفهم بسابع الفنون ويجعلهم جزءاً من هذه التجربة الفريدة ليعيشوا إيقاع يومهم في قلب الأيام.





# برج الرومي: ذاكرة تأبى النسيان

في كل انتقال، أو تحول اجتماعي أو سياسي، أو حتى بعد نهاية حرب لشعب من الشعوب يشتغل العقل الإبداعي نحو حفظ الذاكرة وإعادة صياغة ما حدث في سردية إبداعية رواية كانت أو فيلما سينمائيا، يعبر عما كان كي لا تُعاد مستقبلا، أو لنحاول الإجابة على سؤال وجودي: لماذا؟ ومن نحن؟



منصف ذويب من خلال السيناريو الذي كتبه بنفسه وتولى دفة إخراجها، كان صياد تفاصيل لفترة وحقة وعذابات وهواجس اليسار التونسي ليس من أجل تقديم حكاية فقط وإنما حفظا للذاكرة مما جعله يتعسف على مكونات الحكاية عن قصد لنرى ما لم يرى لذلك رصد تفاصيل الشخصيات وتناقضاتها النفسية وأطروحاتها الفكرية، ولم يتصاعد الصراع الدرامي إلا من خلال حسين الذي قرر في نهاية كتابة رسالة الاعتذار ومن ثمة الشكر لرئيس الجمهورية في سبيل نيل حريته وبقي في حالة صراع نفسي على ما فعل، أمام الكراهات السجن وأم وحبوبة تنتظران لقاءه فشخصية حسين مدار الأحداث ونهايتها في التظاهر في انتفاضة أحداث الخبز زمن انتهاء سردية الفيلم.

حكاية بالعرض أي غير قائمة على سرد خطي بقدر توليف مجموعة من الحكايات المنفصلة المتصلة بحكاياتها الفرعية، ذويب استملكه المكان "برج الرومي" واستملكته سردية النضال اليساري في السبعينات كأنه يريد أن يقول هذا جزء مما حصل أمام نقص فادح لمثل هذه المواضيع أو بالأحرى يتم هذا الفيلم في طرح هذه المواضيع، بالتالي من الممكن أن يكون برج الرومي اللبنة الأولى لأفلام أخرى تحاكي عذابات المساجين السياسيين وحكاياتهم المشبعة بالدراما. ذاكرة تأبى النسيان هي ذاكرة وطن توارث من جيل إلى جيل ولكن لن تخرج للنور إلا بعمل فني يجب على سؤال: لماذا حصل هذا؟ كي نتدارك مستقبل وطن وهي إجابة تحيلنا على سؤال أكثر عمقا وجدلية، من نحن؟ وهو سؤال لم نستطع الإجابة عليه الى اليوم

حسام علي المشي

في هذا السياق يقدم لنا المخرج التونسي منصف ذويب فيلم "برج الرومي" المشارك في المسابقة الرسمية للأفلام الروائية الطويلة لهذه الدورة، العمل مقتبس من أدبيات السجون للياسر التونسي من سبعينات القرن الماضي خاصة منها "نظارات أمي" لعز الدين الحزقي، هذا النص الأدبي الذي يدخل في نوع أدب السجون.

في سجن برج الرومي المكان الذي تدور فيه أغلب أحداث الفيلم زمن السبعينات، عن مجموعة من المساجين السياسيين من اليسار التونسي، تم اعتقالهم من طرف نظام الحبيب بورقيبة، بتهمة خيانة الوطن وهي تهمة أي نظام عربي لكل معاض على رأسهم اليسار، تقترح السلطات على المعتقلين كتابة رسالة اعتذار للرئيس لاستعادة حرياتهم لكنهم يرفضون بالإجماع بعد مقاومة مستميتة رغم التعذيب، فيما عدا حسين الذي يقرر الخضوع وكتابة الاعتذار.

الفيلم يعتمد على البطولة الجماعية من خلال 13 شخصية رئيسة تتشابك فيما بينها في علاقات إنسانية داخل السجن، لما يحمله المكان من ثقل نفسي على الشخصيات وعلى المشاهد، بنفس توثيقي إبداعي. عن الجلاد والممارسات اللا إنسانية على مجموعة من الشباب المثقف الطامح لوطن أفضل، وأمهات وزوجات خارج القضبان، تعانين الأمرين، مرارة عذاب الأبناء ومرارة الوصول إليهم في برج الرومي-نساء تقفن على خيط ناي- هكذا هي حالتهم، واستطاع ذويب رصدتهم بحساسية عالية.



# افعلوا شيئا في الأزمنة السوداء...!



هل تستطيع الضحية أن تعبر وتقول؟ وحين تعبر الضحية ماذا تقول أو ماذا تستطيع أن تقول أو لماذا تقول؟

برهافة رسم الفيلم الجزائري "فرانز فانون" للجزائري عبد النور زحاج، صورة للمناضل المارتينيكي الكبير صاحب "المعذبون في الأرض" في فصل من فصول حياته حين عمل كطبيب في مستشفى الأمراض العقلية ببليدة جونغيل من 1953 إلى 1956، لتبيان ما ترك من أثر.

كلّ الفيلم يدور في هذا الفضاء " المريض " نقيض. ولا تدور الكاميرا إلا لماما في طبيعة الجزائر، كأنّ البلد الذي شرع في ثورته للتحرير مستشفى كبير.

لا يتعمّق الفيلم كثيرا في تفاصيل علاقته بجهة التحرير الوطني الجزائرية باستثناء طلبها منه، في ختامه، بأن يغادر الجزائر مع زوجته بسبب نشاطه. في مشهد وحيد يظهر الفيلم التزامه بقضية التحرر حين يفتح فرانز باب الغرفة التي يجتمع فيها الممرضون الجزائريون ليقول لهم إن هناك ممرضة في مقتبل العمر صعّدت إلى الجبال، ثم يغلق الباب، ثم يعاود فتحه ليقول لهم مؤثبا: افعلوا شيئا.

قام فرانز فانون بأشياء جليلة للجزائر ولمرضاه الذين لم يكن يتعالى عن طرائقهم في طلب الشفاء من خلال الروحانيات الشعبية، في زمان البحث عن ذاتهم الجماعية المعذبة، زمان الأبيض والأسود حين كانت العضلات والأقنعة التي يتخفى خلفها "الوجه الانساني" قابلة للفرز، ثمّة الحبس والحرية، الاستلاب وجرعات من الانسانية القادمة من الأطراف القصية.

ولكنّ الآن وقد اختلطت ألوان الجريمة في غرّة وتفسخ طلاء الألوان عن أقنعة الرجل الأبيض، كلها، كم نحن في حاجة إلى أن نمشي على آثار فرانز فانون...حتى لا يتحوّل العالم إلى مستشفى كبير.

كمال الهلالي

الحبس عليه ".  
يغيّر فرانز فانون من طرائق المعالجة؛ يحتفل العاملون بالمستشفى مع مرضاهم بأعياد الميلاد في الكنيسة الصغيرة. يجتمعون في حلقات كي يتحدّثوا مع بعض. يحتفل قسم الجناح الجزائري بالمولد النبوي. يُحمل المرضى في نزهة رائقة في الطبيعة.

عند استقباله لمرضاه يتبيّن فانون حجم الاستلاب واقتلاع الذات الذين يسببهما حدث الاستعمار. حالة الجزائري الذي يغتصب البيض زوجته، ولا يملك الاستعداد لاستعادتها وقبولها إلا حين تستقلّ الجزائر. حالة الطفلين الذين قتلوا طفلا فرنسيًا " صديقا " لأنّ والديهما توفّيا في مجزرة ارتكبتها البيض ورفض المجاهدون انتدابهما لأنهما لا يزالان طفلين. حالة المريضة التي استلبت ذاتها خلف الاسم المستعار كيلوبترا، والتي تحمل خلف هذا الاسم اسما فرنسيًا تبين من بعد لفرانز وزوجته أنّه مستعار بدوره أعطته إياها عائلة فرنسية ترفض استعادتها وقبولها بالبيت، ويخفي هذا الاسم بدوره اسمها العربي الجزائري، كأنّ الاستلاب يخفي استلابا آخر في نزيف داخلي لا ينتهي. وحتى المستعمر الأبيض الجلاد القامع لا يسلم من العصاب ومما يهدّد الذات من محقّ وفسخ وفسام (حالة الشرطي).

لا يغادر الفيلم كثيرا إطار المستشفى وفضاءاته الداخلية والخارجية، الذي يرغب فرانز فانون في تحويله إلى مقهى حميمي مشبع بالدفء الانساني وبما يعيد للصلوات الانسانية كثافتها ويفرغه من دلالاته كحبس يقسم الفضاء بين مرضى وأسوياء، بين مستعمر ومُستعمر.

نرى في المشهد الافتتاحي للفيلم الذي اختار أن يكون بالأبيض والأسود ممّا يوحي بعده التوثيقي ومحاولة لطبع الأحداث بميسم زمانها، مريضة تتفوق على نفسها في العتبات المعتمدة لمدخل المستشفى ثم تطرق على بابه المغلق، وترفع يديها في ضوء النافذة يائسة من الخلاص. يأتي بعدها ممرضان ليحملها إلى سرير حيث ستخضع للضعف بالكهرباء لتسكن حركتها.

يقدم فرانز فانون، الطبيب الذي يحمل منظورا آخر للطب النفسي أكثر انسانية من طريقة الأطباء الأربعة الذين تتلمذوا في الجامعة الجزائرية الفرنسية والمعتمدة على ما تعتبره فتوحات للتشريح العصبي. باعتبار أنّ الزمن الذي قدم فيه فرانز فانون هو نهاية السنة وتخصيصه بقسم يشرف عليه يستوجب تغييرا في طريقة العمل، تمّ الاقتراح بأن يعمل كل مرة في قسم من الأقسام الخمسة بالتداول.

يجتمع فرانز فانون بالمريضات، يطلب منهنّ أن يتحدّثن في كلّ شيء، ويطلب من إحداهنّ "كليوبترا" أن تخلع هذا الاسم المستعار وألا تفرط في هويّتها. كما يطلب أن يتمّ الاستغناء عن الزي الموحد الذي ترتدينه وأن يلبسن كما يشأن ويكون لهنّ حرية الاختيار. في منظور فرانز فانون لا يجب أن يعامل الممرضون "الناس العاديون" كما يروا أنفسهم، المرضى "غير الأسوياء" بطريقة "غير عادية"... يقول فرانز: ثمّة ضرورة للخروج من "السجن"، السجن بإطلاق، سواء كان مستشفى أو أفكار مسبقة أو معتقدات. ويقنعهم بضرورة ألا يفقد المريض صلته بالمجتمع، وأن يتمّ التخفيف من وطأة "

# عن "شقاوة" الفتيات العاشقات للحرية والمساواة



أيمن الأمير وندى رياض

رغم الطابع التسجيلي لفيلم "رفعت عيني للسما" فإن الجمهور الذي تابع العرض مساء الأربعاء 18 ديسمبر بقاعة "الريو" بالعاصمة شعر وكأنه أمام سرد سينمائي شعري طازج، بطلاته طلعت من الواقع ولكن أرواحهن من فرط رقتها تبدو وكأنها قادمة من عالم الأحلام الفردوسي. ونقدّر أن هذا الانطباع الذي يتركه الفيلم نابع أساسا من العطف، بل الحب الذي صوّره المخرجان أيمن الأمير وندى رياض البنات الشغوفات باستخدام مسرح الشارع للتعبير عن آرائهن في البيئة التي تعيشان فيها بإثارة مواضع الزواج القسري والتمييز بين الذكور والإناث والزواج المبكر وغير ذلك.

والمثير أنّ الشكل الذي تقدّم به المجموعة التي أطلقت على نفسها اسم "بانوراما برشا" عروضها المسرحية أشبه بالمظاهرات أو الاحتجاجات الطفولية بما فيها من رقص وهتاف وخطابات مباشرة واستفزاز للجمهور وتختصر الهتافات والأغاني والمواقف المسرحية المرتجلة التي يقدمونها الصورة الكبيرة للوضع المزري للمرأة في الصعيد المصري حتّى أنّ إحداهن تعلن أثناء العرض بمرارة وهي تغني وترقص (ولا عارفة ألبس فستان) في استعارة صريحة عن غلاء المعيشة والوضع اليومي السيئ.

## بين البساطة والعفوية

يتوزّع زمن الفيلم بين نقل عروض مسرح الشارع بطرافته وعفويته و"طفوليته" الماكرة والمستفزة للعقلية الذكورية المسيطرة ونقل ما يدور من أحاديث بين الفتيات (ماجدة ومونيكا وهايدي) عن ألامهن وما يتعرّضن له من صعوبات ومضايقات وتهديدات فضلا عمّا حدث لهن من تحوّل بسبب ارتباطاتهن العاطفية والزوجية. واذ يكشف الفيلم حجم الضغط الذي يتعرّضن له ما يدفع أغلب الفتيات للخضوع إلا أن إحداهن تواصل تمرّدها وتنجح في مواصلة حلمها بدراسة المسرح في القاهرة وتتمكّن من كسر حاجز الخوف.



ومع أن الفتيات اللواتي تمّ اختيارهن للتصوير ينتمين لبيئة مسيحية/قبطية (ومعلوم أن هناك طائفة كبيرة قبطية في مصر) فهن يعانين ذات المشاكل والصعوبات التي تواجهها المرأة المصرية المسلمة في انتشار ظاهرة التمييز بين الذكور والإناث وعقلية إخضاع المرأة وتزويجها مبكرا وحرمانها من منافسة الرجل في الكثير من الوظائف والمهام.

فيلم "رفعت عيني للسما" صوّر بكثير من العطف والحنوّ لعوالم الفتيات اللواتي يمتلئن آمال الفتيات المصريات في الخروج عن النسق التقليدي المحافظ الضاغط والذي صار معظلا لحياتهنّ وضدّ حركة التاريخ وما يجري في هذا العصر الحديث حيث صار التمييز من آثار الماضي.

## بطاقة فنية للشريط

استغرق تصوير فيلم "رفعت عيني للسما" أربع سنوات، ويشار إلى أنّه شارك في المسابقة الرسمية لأسبوع النقاد بمهرجان كان في نسختها الـ 77 لعام 2024 وحصل على جائزة العين الذهبية لأفضل فيلم وثائقي، ليصبح أول فيلم مصري يفوز بهذه الجائزة منذ تأسيس المهرجان. ويتناول الفيلم كما جاء في ملخصه قصة فرقة "بانوراما برشا" للفتيات من قرية برشا في صعيد مصر، حين تتخذ مجموعة من الفتيات قرارا بتأسيس فرقة مسرحية لعرض أفكار ومواضيع مستمدة من الفلكلور الشعبي الصعيدية كالزواج المبكر والعنف الأسري وتعليم الفتيات، حيث يقمن بعرض المسرحية في شوارع قريتهنّ الصغيرة بهدف تسليط الضوء على تلك القضايا التي تؤرقهن.

كمال الشحاوي

## جائزة الاتحاد العام التونسي للشغل

يخصّص الإتحاد العام التونسي للشغل في هذه الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائية جائزة لأفضل مخرج فيلم وثائقي تونسي. وتشمل هذه الجائزة كل الأفلام الوثائقية المبرمجة في جميع أقسام المهرجان.

# إلى الإنسانية



الممثل خالد كوكبة وكل فريق العمل الذين راهنو على السيناريو. أما ظروف التصوير فقد كانت قاسية جدا في ساعات عمل تتجاوز خمس عشرة ساعة لمدة تسع أيام في الصحراء التونسية وهو أمر صعب خاصة لوجستيا ببناء ديكور في الصحراء سواء البيت القصديري أو الشاحنة في قلب الصحراء، ومعدّات التصوير...إلى غير ذلك مما تتطلبه العملية الإنتاجية لقد كانت أشبه بعملية انتحارية لكامل الفريق..

## ما هي رسالتك للعالم من وراء هذه الحكاية؟

لا أريد أن أفسر معنى الهجرة غير الشرعية وما هي أسبابها؟ تلك أمور لا تعنينا في الفيلم، لكنني أردت أن أظهر الانطباعات والأحاسيس وما يخالغ النفس البشرية لدى المهاجرين، وفوق كل هذا أردنا أن نذكر بأن الإنسان منذ بداية وجوده على كوكب الأرض وهو مهاجر بالتالي الهجرة كونية وتاريخية، أي تاريخ الإنسان كله هجرة وهجرة معاكسة، فكل شخصيات الفيلم مهاجرة، والقراءة الثانية أن الفن أكثر شيء نعبر به على أية قضية تخصّ الإنسان بما فيها الهجرة، برؤية شخصية، دون إجابات جاهزة.

## كيف استقبلت قبول المشروع في المسابقة الرسمية لأيام قرطاج السينمائية؟ وما هو احساسك وأنت أمام الجمهور في أول عرض؟

بفرحة كبيرة سواء على المستوى الشخصي أو كامل الفريق خاصة بعد تتويج الفيلم بالوهر الذهبي في مهرجان وهران للفيلم العربي، أما يوم العرض فقد كنت في حالة قلق وتوتر كبير في أول لقاء مع الجمهور الأيام السينمائية خاصة مع تواجد العائلة وفريق العمل، لكن الحمد لله العمل حظي باستحسان الجمهور في عرضه الأول، منذ سنة 2009 وأنا متابع محب وشغوف بالسينما كطالب، واليوم كصانع لفيلم بصراحة شعور لا يوصف حدّ التأثير.

## هل من مشروع قادم وهل ستشتغل في نفس الاتجاه؟

الفيلم القادم روائي طويل، وأنا الآن في طور الكتابة، وفيه بعض مكوّنات فيلم "ليني أفركو" ولكن ليس بنفس الطرح.

## فريق التحرير :

رئيسة التحرير  
ناجية السميري

عربية: كمال الشياوي  
كمال الهلالي  
حسام علي العشي  
سامية الزواغي

فرنسية: نايلة الغربي  
فايزة المسعودي  
منى بن قمر  
هيثم حوال

Design Graphique : A.B.S



# عن الزمن الموحش والهجرة



في زمن أحداث سياسية متوترة وحرب أهلية في ليبيا 2013 تدور أحداث الفيلم ، عبر رحلة في الصحراء الليبية في ثلاث قصص متشابكة ومتقاطعة الخطوط الدرامية ، تُروى القصة على لسان كاهن قبرصي (محمد بكرى) يسرد في مذكراته و يوثق حكايات شخصيات مختلفة في الفيلم من بينها عمر اللببي (خالد كوكة) مرافقة الذي لم يقبل مخاطر الرحلة مع الكاهن إلا بالابتزاز المادي، وهو بالأساس مهرب يعرف دروب وتشعبات الصحراء والكاهن الذي يبحث عن مجموعة من المهاجرين العالقين في إحدى كهوف الصحراء والذين لم ينجو منهم سوى واحد فقط . لا يُذكر اسمه في الفيلم . بعد رحلة شاقة من الجوع والعطش كاد أن يلقى حتفه هو الآخر لولا عائشة ( لبنة مليكة) التي ساعدته دون أي سبب، بينما بقي الكاهن يبحث عن هؤلاء الأفرقة كاللزام أخلاقي منه لمساعدتهم، رغم أن الرحلة محفوفة بالمخاطر حيث تعرضوا لعملية سطو، وبقي مصير كل الشخصيات مفتوح الأفق...

قرطاج السينمائية التقينا بمخرج العمل مروان لبيب إثر العرض الأول وحاورناه حول الفيلم وأشياء أخرى...

## كيف انطلقت الفكرة الأولية للفيلم؟

المغامرة الكبرى كانت في توفير ميزانية العمل، لكن قبل هذا أنا متابع للشأن الليبي خاصة مسألة هجرة الأفرقة من جنوب الصحراء، خاصة أن ليبيا بمثابة ترانزيت لكل المهاجرين الغير شرعيين، اطلعت على العديد من المقالات والشهادات عن الظروف البائسة لهؤلاء المهاجرين، ومن هنا كانت الرغبة في الاشتغال على فيلم يطرح مسألة الهجرة غير الشرعية (الحرقة) ولكن ليس عبر البحر من شمال إفريقيا، وإنما رحلة الوصول إلى أول الضفة عبر الصحراء، بالتالي شخصية المهاجر في الفيلم عبرت الصحراء للوصول إلى ليبيا أولا، وهي من السرديات الكبرى في الواقع، وشخصية الكاهن التي لعب دورها محمد بكرى، استوحيتها من قصة حقيقية لكاهن فرنسي، كان في ليبيا تعرض لحادث قصف وهو في الكنيسة وقت الأحداث الليبية 2013، أين كان منخرطاً في المساعدات الإنسانية والعمل الاجتماعي، قرأت قصته وقمت باستعارة قصة المهاجرين وقصة الكاهن وحولتهما لحكاية واحدة تتقاطع فيما بينهما.

## هل كنت واعياً بالمغامرة الإنتاجية لتحقيق رؤيتك كما كتبتها، خاصة أن الأحداث تجري في الصحراء؟ وماذا تقول عن مشاركة الكبير محمد بكرى في فيلم قصير؟

على اعتبار أن موضوع الفيلم يخكي عن الهجرة، فنحن عشنا هجرة لتوفير ميزانية الفيلم مع فريق الإنتاج، بعد حصولي على منحة من المورد الثقافي، تحصلت على منحة دعم من وزارة الشؤون الثقافية، ثم من صدوق التشجيع البحريني، إلى جانب الإنتاج المشترك مع بعض المؤسسات لضبط ميزانية الفيلم كما خطتنا لها... بالتالي هي هجرة في حد ذاتها، وبالنسبة للممثل محمد بكرى كان اقتراحاً من منتج الفيلم ماهر عباس، ورغم أنه ممثل صعب المراس مهتم بكل تفصيلاً في الشخصية فقد تحمس للمشروع وكان متعاوناً في هذه التجربة ومراعياً متفهماً بأنها أول تجربة إخراجية لي وهو ممثل معروف وقدير، هذا إلى جانب



استطاع المخرج في هذا العمل أن يرصد تفاصيل كل الشخصيات وعلاقتهم بالمكان الذي كان أحد الشخصيات الرئيسية، أمام هذه الكادرات والتكوينات البصرية المدروسة بعناية مما أضفى جمالية مفرطة تحاكي دراما الفيلم في ظل تشابك الخطوط الدرامية والعلاقات بين الشخصيات وقد أحدث حبكة ذكية لا تعتمد على الحلول القدرية بقدر ما تعتمد على السببية الدرامية، وهو يدل على أننا أمام كاتب سيناريو يحذق لعبة الحكى كمخرجه مروان لبيب المتمكن من أدواته لإيصال مجموعة من الانطباعات والأحاسيس التي تحاكي كل من يعيش مأزق الهجرة مادية كانت أو نفسية للولوج إلى عالم أفضل تسوده الآدمية أو الإنسانية في هذا الزمن الموحش و الطريق الوعرة التي رصدها مروان لبيب بتمكّن ورسانة ظهرت في أدق التفاصيل بما فيها أداء الممثلين، وبالتالي فهذا العمل - كتجربة أولى - يضعنا أمام حقيقة واضحة وهي أن هذا المخرج يعد بالكثير...

الإنسان جبل على الترحال  
الفيلم القصير " ليني أفريكو" يشارك في المسابقة الرسمية للأفلام الروائية القصيرة في الدورة الخامسة والثلاثين لأيام

الدورة 35  
الجمعة 20 ديسمبر 2024  
المحدد

# يومية الأيسام

الى روح الناقد خميس الخياطي



"ليني افريكو" لمروان لبيب

## عن الزمن الموحش والهجرة إلى الإنسانية

"رفعت عيني للسما" ل "أيمن الأمير وندى رياض"

## عن "شقاوة" الفتيات الماشقات للحرية والمساواة

"فرانز فانون" لعبد النور زحزاح

## افعلوا شيئاً في الأزمنة السوداء...!